DISSERTATION

N° 149.

SUR

LA MENSTRUATION,

ET LES SOINS QU'ELLE RÉCLAME;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 19 juillet 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR HENRI BONVALOT,

Bachelier ès-sciences de l'Académie de Paris.

Propter solum uterum mulier est, id quod est.
VAN-HELMONT.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs.
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD, *Suppléant.*
Pharmacie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES, *Président.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL. / ANDRAL.
Pathologie et thérapeutique générales	ROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU, *Examinateur.*
Clinique médicale	LEROUX, *Examinateur.* / FOUQUIER. / ..... / CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. / DUBOIS, *Examinateur.* / DUPUYTREN. / ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Dubois, *Examinateur.*
Bayle.	Gerdy, *Examinateur.*
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon.
Breschet.	Piorry.
Cottereau.	Rochoux.
Dance.	Sanson.
Devergie.	Trousseau.
Dubled.	Velpeau, *Suppléant.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A MON GRAND-PÈRE.

A MON PÈRE,

MON MEILLEUR AMI.

ET

A MA BONNE MÈRE.

H. BONVALOT.

A MA CHÈRE EUPHÉMIE.

Témoignage d'amitié fraternelle.

A MESSIEURS

OSCAR MASSY, CHARLES NICOLAS, GUSTAVE MOREL, d'Arinthod,
et FRANÇOIS GAUTHIER, Docteur en médecine.

Vos noms sont réunis ici comme ils le sont dans mon cœur.

H. BONVALOT.

DISSERTATION

SUR

LA MENSTRUATION,

ET LES SOINS QU'ELLE RÉCLAME.

La femme, que la nature associa aux destinées de l'homme, cette douce compagne dont l'existence entière se dépense à aimer, devait-elle être née pour tant souffrir? L'époque de la puberté, l'accouchement, l'âge du retour, sont autant de circonstances orageuses, sources pour elle de plusieurs maladies auxquelles nous sommes étrangers. La délicatesse de son organisation agrandit encore pour un être aussi intéressant le vaste domaine de la pathologie : *Fœmina omnem bis patitur morbum*, Vanhelmont. Combien de titres n'a-t-elle donc pas à nos soins, celle sans qui l'homme serait incomplet, celle sans qui les deux extrémités de sa vie seraient sans soutien et le milieu sans plaisir?

Première menstruation, puberté.

Au berceau de l'existence, les deux sexes semblent peu différer l'un de l'autre. Assujettis aux mêmes besoins, aux mêmes fonctions, ils ont la même fragilité d'organes; cependant de meilleure heure la femme est préparée au rôle qu'elle doit jouer : cette finesse d'esprit, cette délicatesse de sentiment qui font son partage à un si haut degré, se développent avant que le garçon du même âge présage ce qu'il sera un jour. Examinons-les tous deux : Occupée de sa poupée, à qui elle parle, à qui elle fait mille caresses, de son ménage en miniature, la petite fille prélude aux devoirs qui plus tard lui seront imposés : déjà elle s'étudie à plaire, à dissimuler ce qu'elle aime, ce qu'elle repousse; déjà elle possède ces dons que la nature devait à l'être qui ne peut opposer que l'adresse à la force. Pour le compagnon de son enfance, l'agitation est un besoin; il faut qu'il ait des armes, un tambour, et qu'il monte à cheval sur des bâtons.

C'est surtout au moment de la puberté, dont la première explosion menstruelle est le complément, que la femme revêt les caractères qui lui sont propres. Dès ce moment, un sentiment nouveau lui apprend tout ce qu'il y a de noblesse dans ses attributions; l'utérus, qui jusqu'alors semblait avoir été soustrait au mouvement par lequel se développent les autres organes, acquiert dans l'espace d'un an à peu près des dimensions presque doubles, et devient un foyer où toutes les forces vitales se précipitent, un centre d'où partent des irradiations qui vont remuer toute l'économie; les vaisseaux utérins augmentent de volume; les seins, qui n'étaient indiqués que par le mamelon et son auréole, se développent; la peau se couvre de poils à la région des aisselles et du pubis. Aux amusemens folâtres succèdent de tendres et mystérieuses inquiétudes; la jeune vierge devient mélancolique; elle rougit, elle soupire : effrayée de ce nouvel état, elle n'ose interroger son cœur; elle cherche la solitude, et n'y trouve

que le désordre d'une âme tourmentée par des désirs dont elle ne connaît pas la cause. Chez beaucoup de jeunes personnes, il se manifeste des troubles remarquables dans le système nerveux et les autres fonctions; elles ont des palpitations des maux de cœur, des vertiges; les yeux roulent des larmes involontaires; l'humeur est inégale; les joues sont pâles; l'appétit se perd, se déprave; toutes les fonctions sont languissantes. Mais enfin, plus tard chez les unes, plus tôt chez les autres, il survient du gonflement, de la chaleur, du prurit à la vulve; le vagin s'humecte de sérosité; les seins deviennent tendus, douloureux; la jeune fille éprouve des pesanteurs dans l'hypogastre, des lassitudes dans les cuisses, des coliques; la fièvre s'allume; avec elle arrivent des bouffées, des efflorescences, de la gêne dans la respiration; puis une certaine quantité de sang, soit pur, soit mêlé à de la mucosité et à de la sérosité, s'écoule, et le flux cataménial vient d'avoir lieu pour la première fois.

Aussitôt qu'il est établi, tous les nuages sont dissipés pour faire place à la plus étonnante métamorphose : les yeux de la pubère brillent d'une expression de pudeur qui devient l'arme la plus puissante de l'amour; un teint vermeil et pur colore ses joues du plus vif incarnat; la charpente osseuse augmente de force et de consistance; la poitrine s'élargit, et permet aux poumons de prendre le degré d'expansion pulmonaire nécessaire pour la perfection de l'hématose; le bassin agrandit ses diamètres; le larynx prend des dimensions plus étendues, mais cependant beaucoup moins que chez l'homme à l'époque de la puberté. Toutes les autres parties s'accroissent aussi, mais sans perdre de leur forme et de leur délicatesse; la transpiration cutanée exhale une odeur particulière. « Il est des jeunes filles, dit « *Pollinière*, qui sont enveloppées d'une atmosphère odoriférante « agréable chez les unes, désagréable chez les autres, mais propre en « général à éveiller les désirs. » Tous les sens sont pénétrés d'une douce chaleur; la taille, qui jusque-là n'avait point de souplesse, se dessine avec grâce; une secousse est imprimée au tissu cellulaire qui va effacer les inégalités du corps et arrondir les seins par de douces

expansions. La femme est alors dans tout son triomphe; c'est la pensée d'amour de la création, l'Ève de Milton.

Ce tableau ne présente pas certainement d'une manière exacte pour toutes les filles les phénomènes de la première éruption menstruelle; il y a de nombreuses exceptions, qu'expliquent le tempérament, l'état de santé et tant de circonstances. Chez beaucoup de jeunes personnes, les premières règles sont suivies d'un intervalle plus ou moins long pendant lequel cette nouvelle fonction est suspendue. En général, ce n'est qu'après deux ou trois apparitions qu'elle se régularise. Chez d'autres, une véritable leucorrhée suit ou précède les premières évacuations. Il en est aussi chez qui l'excrétion menstruelle paraît sans avoir été annoncée.

Le flux périodique commence à un âge bien différent, suivant les climats. En France, c'est entre la douzième et la seizième année qu'il apparaît; il est fréquent de le voir plus précoce dans nos provinces méridionales. Dans les pays éclairés par un soleil brûlant, il a lieu de neuf à onze ans. L'Indostan nourrit des mères qui n'ont atteint que leur dixième année. Dans les contrées polaires, au contraire, les règles ne se manifestent qu'à dix-sept, dix-huit, et même vingt ans. Il n'est pas besoin de se transporter à des distances considérables pour reconnaître l'influence du chaud sur la précocité de l'écoulement menstruel; il ne faut qu'une montagne dans la même contrée pour établir de grandes différences. Les filles qui habiteront le pays ombragé seront plus tardives.

Sous la même latitude, l'oisiveté, la nourriture succulente, l'usage du café, des liqueurs spiritueuses, hâtent le flux cataménial.

Les organes de la pensée et de la génération forment deux centres qui se renvoient leurs mutuelles impressions par une correspondance sympathique étroite; aussi le tempérament nerveux, la lecture des romans, l'habitude des bals, des spectacles, et en général tout ce qui exalte la sensibilité, accélère la première apparition; voilà pourquoi la citadine est plutôt réglée que la femme des campagnes, étrangère aux plaisirs de l'imagination, pour qui d'ailleurs la nourriture est

grossière et le travail si fatiguant. L'onanisme, la jouissance des plaisirs de l'amour amènent prématurément aussi, en éveillant les sens, la première menstruation; mais que les femmes paient cher ce triste avantage : leur jeunesse est éphémère, et une vieillesse hâtive, suivie du long cortège des infirmités, vient leur apprendre que les débauches du jeune âge sont, comme l'a dit le célèbre *Bacon*, autant de conspirations contre l'hiver des ans.

On a observé assez souvent des petites fille qui, à l'âge de quatre à cinq ans, avaient éprouvé les phénomènes d'une menstruation apparente ; mais ce n'était qu'une hémorrhagie pure et simple. Je lis à l'instant, dans la Tokologie de M. *Velpeau* : « Je ne puis taire un fait récemment publié ; c'est celui d'une jeune fille de la Havanne dont les règles ont paru pour la première fois à l'âge de dix-huit mois, et qui ont continué à venir tous les mois; l'enfant a de la gorge, des traits prononcés et tous les caractères d'une puberté anticipée. »

De la menstruation en général.

Boussole de la santé, la menstruation a lieu, hors le temps de la grossesse et de l'allaitement, depuis l'époque où la nature donne à la femme la faculté de reproduire l'espèce jusqu'à celle où elle la lui refuse, c'est à dire à peu près pendant trente ans.

Si l'on observe un écoulement sanguinolent par la vulve de quelques autres femelles, c'est seulement quand elles sont en chaleur : il serait donc peu rationnel de comparer ce phénomène à la menstruation, qui est une fonction dévolue seulement à la compagne de l'homme. Les animaux ont des époques déterminées pour leurs amours; nous sommes au contraire susceptibles en tout temps d'un sentiment qui est le lien social le plus puissant; il a donc été sagement établi que la femme pût recevoir en tout temps nos embrassemens, et que le résultat n'en fût pas perdu pour la propagation.

La durée des règles est de trois à quatre jours chez la plupart des femmes, car il n'est pas rare de voir cet écoulement exister vingt-

quatre, quarante-huit heures chez les unes, et durer quatre, huit jours chez d'autres. Le premier jour, il est souvent précédé de mucosités et donne peu abondamment; le deuxième, il augmente en quantité et en couleur; c'est le troisième que l'excrétion est la plus considérable; elle diminue ensuite, et la couleur devient claire comme au commencement. Quelquefois, après sa cessation, une humeur blanchâtre prend sa place pour quelques jours.

Certaines femmes voient arriver leurs règles sans ressentir aucune incommodité; mais souvent chez elles on rencontre pesanteur de tête, feux au visage, gêne de la respiration, fièvre, somnolence, douleurs hypogastriques se propageant aux lombes, aux cuisses, gonflement du ventre, etc.; il arrive aussi que l'écoulement menstruel s'accompagne d'un affaiblissement plus ou moins marqué, de la pâleur de la figure, d'une odeur désagréable, de la noirceur du voisinage des paupières. La femme peut encore être sujette à des caprices singuliers, à des goûts bizarres : son humeur devient impatiente, irritable; mais dès que quelques gouttes de sang ont paru tout le malaise disparaît.

Les règles ont-elles toujours existé, ou ne sont-elles qu'un produit de la civilisation? Cette dernière opinion a été soutenue par *Roussel*, médecin philosophe distingué; cependant ne sait-on pas que les femmes des peuples les plus sauvages sont menstruées, et qu'il est question du flux périodique dans les ouvrages de Moïse. Il est beaucoup plus difficile de savoir le but de cette fonction; car serait-elle nécessaire à la nutrition du fœtus, lorsque l'on voit des femmes réglées pendant leur grossesses, et les femelles des animaux ne l'être jamais, à l'exception, peut-être de celles de quelques grands singes, d'après M. *Cuvier*. Comment se fait-il aussi que la menstruation, jouant un rôle si élevé, ne soit que passagère? Les auteurs ont voulu expliquer et n'ont rien dit de satisfaisant. Il y a des mystères, dans la vie, devant lesquels l'orgueil de l'homme doit s'abaisser.

Le retour des règles a lieu en général tous les mois, mais ici on trouve des exceptions nombreuses : j'ai connu une demoiselle qui

n'avait que quinze jours entre chaque éruption périodique. En général, les excitans rapprochent les intervalles. La marche la plus heureuse de cette évacuation est celle qui avance d'un ou de deux jours par mois, en sorte qu'une femme d'une bonne constitution doit avoir treize écoulemens par an.

A quoi tient la périodicité de la menstruation? Les uns, comparant la matrice à l'océan, que l'on croit être influencé par la lune, ont attribué à cette planète la même action sur ce viscère.

Luna vetus retulas, juvenes nova luna repurgat.

Mais cette raison n'a aucune valeur. N'est-il pas constant que, si les règles de plusieurs femmes coïncident avec les phases de la lune, on voit autant de fois le contraire? D'autres, caressant des théories chimiques, les ont fait dériver d'un *ferment*. Quelques-uns les ont fait venir d'une pléthore; mais où est la cause de la pléthore, du *molimen* de M. *Duges ?*..... Reculer la difficulté, ce n'est pas la résoudre.

On trouve des femmes qui n'ont leurs évacuations que tous les deux ou trois mois. Dans la Laponie, la menstruation, dit-on, n'a lieu que deux ou trois fois par année. On a cité divers exemples de femmes devenues mères sans avoir jamais été réglées : ces anomalies n'infirment point la loi générale.

Quoique la source naturelle des menstrues soit dans la matrice, le vagin, le museau de tanche peuvent s'y prêter, quand certains obstacles ne lui permettent plus de les fournir : les femmes réglées pendant la gestation sont dans ce cas. Le flux cataménial, par une sorte d'aberration, peut prendre aussi des voies différentes. J'ai eu l'occasion de voir moi-même une fille aménorrhéique qui avait une hématémèse tous les mois à la même époque.

Le siége ordinaire des règles est dans la matrice : des ouvertures de femmes mortes par une cause violente pendant la menstruation, des descentes de l'utérus ont permis de le voir à n'en pouvoir douter. Le sang est fourni par exhalation, et s'écoule de la face interne de

cet organe. Cette hémorrhagie est-elle artérielle? Nous savons que les sécrétions sont alimentées par le sang rouge, qu'une injection poussée dans les artères de la matrice transsude à l'intérieur de celle-ci : cette opinion est donc vraisemblable, d'autant plus que la couleur du sang menstruel est vermeil quand il n'a pas séjourné trop long-temps dans la cavité utérine. *Chaussier* avait observé qu'il n'était pas coagulable, après lui *Lavagna* fit quelques expériences qui tendraient à faire croire qu'il ne contient point de fibrine ; cependant il est certain que des femmes rendent des caillots toutes les fois qu'elles restent long-temps dans une situation horizontale. Depuis que j'ai eu en vue la menstruation pour sujet de ma dissertation inaugurable, j'ai demandé à plusieurs femmes ce qu'il en était ; la plupart m'ont répondu qu'elles avaient souvent détaché des caillots.

Les causes qui font varier la première apparition de l'écoulement périodique font aussi varier sa quantité ; aussi est-il impossible d'évaluer au juste quel est le poids du sang menstruel pour chaque époque. On a dit qu'il était approximativement de quatre à six onces. Les femmes des campagnes perdent bien moins que celles des villes : les *viragines* sont à peine réglées.

Si les idées populaires sur la nature du sang menstruel étaient exactes, la femme serait un véritable foyer d'infection, elle étendrait une influence délétère sur les alimens et les plantes. Ces erreurs viennent de ce qu'on regardait ce sang comme une dépuration ; cependant il ne faut pas rejeter tous ces préjugés sans distinction.

On peut bien concevoir que les miasmes qui s'échappent alors de la femme puissent coaguler du lait. Le sang des règles n'a donc aucune mauvaise qualité, à moins qu'il n'ait séjourné long-temps dans la matrice, ou que la femme ne soit pas saine. Ainsi le sang des règles est décoloré chez les scrophuleuses, fétide chez les scorbutiques, âcre, irritant chez certaines femmes qui ont une affection psorique, dartreuse, syphilitique.

Age du retour.

L'âge du retour arrive de quarante-cinq à cinquante ans dans nos climats : quelques femmes néanmoins continuent d'être réglées sans inconvénient jusqu'à soixante. Ces exceptions sont fréquentes dans les pays froids, où la première éruption menstruelle est tardive. Aucun cas n'est plus extraordinaire que celui dont M. *Orfila* parla, il y a quelques années, dans ses Leçons orales : « Une femme, disait ce savant professeur, devint enceinte pour la première fois à quarante-sept ans, eut sept enfans, accoucha du dernier à soixante, fut réglée jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, et mourut à cent quatorze. » *Astruc, Desormeaux,* disent avec raison qu'il faut se défier des écoulemens qui surviennent à soixante ans, surtout s'ils arrivent après que les femmes ont cessé de voir à l'époque ordinaire; ils dénotent une affection chronique de la matrice.

L'étude de l'âge critique présente deux ordres de considérations : les unes relatives aux changemens qui surviennent suivant les lois de la nature, les autres pathologiques. Nous ne nous occupons que des premières.

L'âge critique est annoncé ordinairement plusieurs années auparavant la cessation complète des règles, par des irrégularités : ainsi le flux menstruel va rester deux, trois mois sans paraître, ou sera plus fréquent dans ses retours; tantôt il sera abondant au point de faire croire à une ménorrhagie, tantôt il le sera fort peu; quelquefois un écoulement muqueux continu ou périodique prépare la fin de la menstruation. Il est rare que la cessation des règles se fasse tout à coup.

Chez un grand nombre de femmes on observe les phénomènes suivans : douleurs dans les reins, bouffées de chaleur au visage, sueurs, lassitudes spontanées, insomnies, oppression, malaise général dû à la pléthore, qui ne se fraie plus une issue par la matrice et qui se porte ou sur les poumons ou sur la tête, etc.

Quand les femmes ont passé cette époque elles poussent fort loin leur carrière; elles acquièrent la constitution de l'homme, la voix devient plus forte, les mamelles se flétrissent, la peau perd sa souplesse.

Quoique la transition dont nous parlons soit accompagnée de périls, il ne faut pas croire qu'elle soit aussi meurtrière qu'on le pense généralement : les femmes qui ont été modérées dans leurs sensations, qui ont écouté les conseils de l'hygiène, subissent cette espèce de crise sans accident. Ce qui a induit beaucoup de médecins en erreur, c'est que les maladies qu'ils ont observées étant latentes et stationnaires, prennent tout à coup un caractère d'acuité.

Les maladies qui surviennent quelquefois après la cessation des règles sont surtout les hémorrhagies utérines, la leucorrhée, les ulcères, les cancers, les polypes de la matrice, les rhumatismes, l'hystérie.

SOINS A DONNER A LA MENSTRUATION.

J'ai déjà dit que la première éruption menstruelle était souvent orageuse : si l'on recherchait quelles en sont les causes principales, on trouverait qu'elles viennnent fréquemment de la négligence des préceptes de l'hygiène. C'est surtout dans l'éducation morale que l'on rencontre des influences pernicieuses pour l'heureuse issue de la puberté ; aussi tous les médecins ont désapprouvé ces efforts que l'on fait pour perfectionner le développement de l'intelligence avant celui des organes. Qu'arrivera-t-il à cette fille dont le jeune cœur aura été soumis à tant d'émotions? *Tissot* nous l'apprend dans ces mots : « La femme qui lit des romans à onze ans sera une femme à vapeur à vingt. En effet, il est indubitable que cette excessive sensibilité est la source la plus féconde des maladies nerveuses des jeunes filles. Grétry perdit les deux siennes à l'époque de la puberté, et la musique, qui émeut la sensibilité à un si haut degré, en fut la cause. On ne permettra donc qu'avec réserve la lecture des romans, la fréquentation des bals, des spectacles aux jeunes demoiselles, certainement bien moins heu-

reuses que les filles de la campagne, qui franchissent presque toujours sans accident cette époque. On interdira le sommeil trop prolongé, cause puissante d'inervation ; on conseillera l'exercice, la campagne, les distractions, mais surtout les promenades à cheval; par les secousses qu'elles impriment, elles provoquent les fluides vers l'utérus.

Quand les règles ne peuvent s'établir, c'est à cause de l'excès ou du défaut de vitalité de la matrice, ou bien encore parce que l'excitation nécessaire à cet organe a été détournée sur un autre organe, théâtre d'une inflammation.

Dans le premier cas, il y aura lassitudes, vertiges, céphalalgie, fièvre, oppression, douleurs hypogastriques, pesanteur dans les lombes, les cuisses, symptômes qui constituent la dysménorrhée. Alors la saignée du bras pourra être utile ; des sangsues appliquées en petit nombre à la vulve, des pédiluves, des bains de siége, un régime adoucissant, seront encore d'un grand secours.

Dans le second cas, la jeune fille sera faible, aura la figure pâle, décolorée, les yeux languissans, de mauvaises digestions. Les moyens thérapeutiques que l'on mettra en usage seront les purgatifs, les vins amers, les aromatiques, telles que les infusions de camomille, de safran édulcorées avec sirop d'oranges amères; les martiaux associés au quinquina et aux antispasmodiques ; les eaux minérales ferrugineuses, prises sur les lieux : on placera une ou deux sangsues tous les deux jours vers le pudendum ; on cherchera à exciter l'action des vaisseaux utérins par des frictions à la partie interne des cuisses. La constipation, qui est assez commune, sera combattue par des lavemens, de doux laxatifs, et ce ne sera qu'avec la plus grande circonspection que l'on emploiera les emménagogues actifs, tels que la rhue, la sabine.... Enfin, la médication ne pourra avoir d'heureux résultats qu'en empruntant à l'hygiène plusieurs ressources importantes, parmi lesquelles se trouvent l'alimentation réparatrice, l'exercice dans un lieu élevé, les distractions, l'éloignement des passions tristes. Si donc la dysménorrhée venait d'un amour contrarié, il faudrait unir deux cœurs faits pour battre ensemble. M. *Fodéré* a conseillé le premier essai

des plaisirs de l'amour, pour compléter le développement des organes génitaux.

Au reste, on sent que le traitement variera beaucoup suivant les circonstances, le tempérament. Ainsi, si c'est le nerveux qui prédomine, on y joindra des boissons douces, des bains tièdes, des antispasmodiques.

Dans le troisième cas, il faut détruire la maladie qui empêche la menstruation, et en même temps employer tous les moyens qui peuvent appeler le sang vers la matrice. Les bornes de ce travail ne me permettent point d'étendre plus loin ces considérations....

Quand les règles sont arrivées (ces conseils regardent les filles et les femmes), il faut prendre garde qu'elles ne disparaissent. La femme évitera de s'exposer à une température trop froide, de mouiller ses mains, ses pieds ou tout autre partie à l'eau froide. Il faut qu'elle ne reçoivent dans ce moment aucune impression forte, ne sait-on pas que la frayeur a amené souvent une rétention des règles opiniâtre!... On évitera encore de contrarier leur humeur assez souvent irritable. Je n'ai pas besoin de dire que la menstruation contr'indique la saignée, l'emploi du vomitif.

A l'âge du retour, comme le but de la nature consiste dans la suppression du flux menstruel et de la congestion utérine, la femme devra le favoriser encore par un régime alimentaire doux et peu succulent : elle s'abstiendra donc des alimens de haut goût et de tout ce qui peut exciter en général : le séjour prolongé du lit engage aux plaisirs vénériens, qui devront être ici très-modérés, elle fera donc bien de n'y pas rester long-temps : elle évitera les grandes assemblées à cause de la chaleur et des stimulations qu'on y trouve : elle prendra sur elle, autant que possible, pour ne pas se laisser aller au chagrin que va lui causer une perte dont sa vanité est tant blessée. Les habillemens serrés seront proscrits, car leur pression peut déterminer des squirrhes au sein. Les femmes pléthoriques feront usage de végétaux, de viandes gélatineuses : celles qui sont sujettes à des écou-

lemens abondans renonceront au souper, éviteront les exercices violens, les lieux échauffés.

Quoique l'hygiène nous offre les seuls vrais moyens de prévenir les accidens, le médecin est forcé quelquefois de céder aux préjugés et de permettre certaines drogues pour rassurer l'imagination effrayée des femmes, qui se croiraient voués au sort le plus terrible si on leur faisait passer cette époque sans leur secours : on donnera donc quelques légers laxatifs, tels que les sucs de chicorée aiguisés avec sulfate de soude, etc.; les lavemens seront utiles dans la constipation; mais sous aucun prétexte on ne laissera prendre les drastiques, l'aloès, les élixirs de Garrus, de propriété, etc. ; s'ils ne déterminent pas des hémorrhoïdes, au moins exercent-ils une action stimulante sur les organes du bassin. La saignée du bras peut être souvent indiquée.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

II.

A plagâ in caput stupor aut delirium, malum. *Sect.* 7, *aph.* 12.

III.

Melancholicis et nephriticis hæmorrhoïdes supervenientes bonum. *Sect.* 6, *aph.* 11.

IV.

Ex morbo diuturno alvi defluxus, malum *Sect.* 8, *aph.* 5.

V.

Lassitudines spontè obortæ, morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.